

Légendes et Mystères

Légende sur la fondation de Cordes :

A l'origine, Raymond VII, Comte de Toulouse, fondateur de la ville, aurait choisi un emplacement plus au nord, le puech Gaubel, pour construire sa ville nouvelle où l'on peut y voir encore les vestiges d'anciennes constructions.

Les bâtisseurs arrivèrent sur le lieu choisi par le Comte et commencèrent à élever les premiers murs. Les uns charrient les pierres tandis que les autres gâchent le mortier. Les tailleurs de pierre jouent du maillet et du ciseau. Le soir chacun s'endort, fatigué mais heureux du bel ouvrage auquel il participe.

Malheureusement, un esprit malin vint la nuit pour détruire tout ce qui avait été construit le jour. Les murs dressés la veille sont démolis, les pierres gisant sur le sol. Tout est à refaire. Après un moment de stupeur, les compagnons se remettent se remettent à la tâche et relève ce que la nuit a défait.

Mais le lendemain la stupéfaction redouble. Ce qu'ils avaient construit le jour, est à nouveau détruit. Ceci dura un mois.

Alors un bâtisseur en désespoir de cause, jeta son instrument de travail, une simple truelle en disant : « là où tombera la truelle, nous construirons Cordes ». Mais il la jeta si loin que personne ne pût la retrouver. Malgré l'aide des autres compagnons, les recherches restent vaines. Alors les travaux sont suspendus et tous, frappés de stupeur, restent dans le plus grand abattement.

A quelques jours de là, un berger qui gardait son troupeau sur le sommet du puech de Mordagne à quelques kilomètres de là, trouva la fameuse truelle. Sa découverte fit grand bruit.

Ce ne pouvait être qu'un signe du ciel, Dieu lui-même aurait désigné l'emplacement où serait construite la nouvelle cité.

En 1222 (date de fondation de la ville), la comète de Halley traverse le ciel. Pour la population du Moyen Age, cette étoile plus grande que les autres et qui laisse une traînée lumineuse de poudre bleue suffit à justifier de la présence divine parmi les hommes, ici sur la Terre. Alors de nombreuses légendes voient le jour.

Une superstition.

Aucun cordais ne néglige l'aspect symbolique du chiffre 7.

Cordes, fondée en 1222. La somme de ces chiffres est égale à 7.

Le fondateur de Cordes : Raymond VII.

Il faudra 7 années pour construire la ville.

La ville semble soumise au chiffre 7.

Quelle est la symbolique du chiffre 7 ?

On retrouve le chiffre « 7 » dans l'Apocalypse de St Jean.

Ce chiffre y est présent en permanence : les 7 Eglises, le livre aux 7 Sceaux, les 7 Trompettes, les 7 cavaliers diaboliques, les 7 coupes de la colère de Dieu, etc

Et justement, dans l'une des séquences de l'Apocalypse de St Jean, on a la vision d'un monstre épouvantable, un dragon à 7 têtes qui est la forme matérielle du diable.

Ce dernier se hisse au sommet de la plus haute montagne afin de se rapprocher du ciel, du paradis, et d'y chasser Dieu lui-même. Lors de son ascension la queue du dragon balaie les étoiles du ciel ; elles tombent sur Terre et deviennent les Anges du Mal.

L'archange Saint-Michel, le chef de la milice des anges, s'interposent et tuent le dragon.

Voici pourquoi Saint-Michel est communément la protection des lieux haut-perchés (Mont St-Michel par exemple)

Faisons le lien avec Cordes :

on dit qu'avant la création de Cordes, sous le puech de Mordagne, se trouvait un dragon endormi, d'où la forme surprenante de cette colline. Saint – Michel devra terrasser ce dragon pour que se construise la cité.

Saint – Michel aurait planté sa lance dans le cœur du dragon depuis le sommet du puech ; ce qu'il en reste aujourd'hui est ce conduit de 113 mètres de profondeur, qui démarre depuis le point le plus haut de Cordes et qui descend jusqu'au niveau de la vallée.

Aujourd'hui, on l'appelle le puits de la Halle, sous-entendu le puits de lumière.

Ce qu'il faut savoir :

Quand le nombre 7 est employé dans un sens symbolique, c'est toujours en rapport avec des choses spirituelles ou célestes et il représente la plénitude spirituelle ou que les choses sont pleinement accomplies du point de vue de Dieu.

Maison du Grand Veneur – XIV^e siècle.

Très belle demeure de marchands, ornée de sculptures évoquant notamment la pratique de la chasse lors d'une scène sculptée en haut relief.

La scène de chasse est une scène de vènerie d'où le nom de Grand Veneur. La vènerie = la chasse à courre.

Sur la façade, on peut observer les éléments très caractéristiques de la vènerie : le chasseur sur son cheval, le personnage qui porte l'équipement du chasseur, le sonneur de cor, et les animaux tels que le sanglier, le cerf, le lièvre, les chiens, etc...

Mais, s'il on est attentif aux sculptures qui entourent la scène de chasse, on découvre des visages d'adultes et d'enfants, mais aussi des postures exprimant la terreur : une femme protégeant ses enfants avec ses mains, bouches ouvertes sur un cri, des personnages se tenant la tête dans les mains, ...

Bref, de quoi susciter bien des interrogations.

Mais alors, quelle serait la signification de cette scène de chasse apparemment classique ? De quoi ont peur les personnages sculptés ?

Il semblerait que l'on puisse y voir une autre explication, une autre interprétation.

Dans la symbolique de l'époque, et l'on connaît bien toute l'importance de la symbolique du bestiaire médiéval, des animaux comme le sanglier, le cerf et le lièvre, ont une symbolique bien précise.

Le cerf :

« la symbolique attachée à la figure du cerf est très vaste et très complexe. Dans de nombreuses traditions païennes et folkloriques, le cerf est considéré comme un animal psychopompe c'est-à-dire accompagnant les âmes des morts dans l'au-delà ; il est donc un symbole de renouveau. Dans le bestiaire médiéval, le cerf est à la fois l'image du bon chrétien - l'âme du juste qui cherche le Seigneur est associée à la figure du cerf assoiffé en quête d'une source – et une image du Christ lui-même, vainqueur du Mal ... »

Le cerf qui s'abreuve à une source est également interprété comme une allégorie du catéchumène (non baptisé) cherchant à s'abreuver à la source du Seigneur, celle du baptême, et a ainsi été fréquemment représenté dans les baptistères.

Les bois du Cerf qui repoussent chaque année, en font un symbole de fécondité et de résurrection mais lui confèrent également un statut de médiateur entre le ciel et la terre.

... »

Le sanglier :

« pendant l'Antiquité et ce jusqu'au début du Moyen Age, notamment chez les peuples d'origine germanique, le sanglier est un symbole de force et de courage.

En revanche, dans le discours symbolique de l'église forgé pendant l'époque médiévale, le sanglier devient une image du Mal, du démon, à cause de sa férocité et est l'antithèse du cerf.

Par ailleurs, sa disposition naturelle favorable à la reproduction, en fait aussi la bête de la luxure, combattue par la chasteté. »

Le lièvre :

Il s'agit de l'animal de l'occulte, il représente ce qui est caché, qui ne peut être dit.

Dans cet esprit, la lecture de la scène de chasse devient différente. Les chiens du Seigneur pourchassent le sanglier, le cerf et le lièvre, symboles de la foi cathare qui selon eux, est une religion diabolique, qu'il convient de classer comme hérétique.

Les chiens du Seigneur sont les chiens (canes) de Dieu (Domini) ce qui forme le nom de Dominicains, autrement dit les Dominicains, l'ordre religieux catholique à qui le Pape confie l'Inquisition et donc la chasse à l'hérésie cathare, la répression contre le catharisme.

Cette interprétation explique pourquoi l'on a l'expression de la terreur sur des personnages sculptés qui ornent cette façade. Il ne pouvait donc pas s'agir d'une chasse de vénerie tout à fait classique.